L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif, au local No 240 rue du Canal—Un grand assortiment de meubles de maison, effets mobiliers, divers etc.

LES MEMOIRES DU MARÉCHAL DE MOLTKE.

SA CORRESPONDANCE.

(Extrait du *Temps.*)

Le quatrième volume des *Mémoires du maréchal de Moltke* vient de paraître à la librairie militaire de Berlin. Ce volume est entièrement composé de lettres adressées par l'illustre homme de guerre à divers membres de sa famille, spécialement à sa mère et à ses deux frères. La correspondance s'ouvre en 1822, au moment où le futur maréchal vient d'obtenir l'épaulette de sous-lieutenant et s'arrête au mai 1888, sous le règne éphémère de Frédéric III. Quelques-unes de ces lettres—toutes signées familièrement Helmuth—sont écrites pendant la campagne de France et adressées à Adolphe de Moltke, frère du maréchal. Par leur simplicité même et leur évidente sincérité ces lettres constituent le document le plus curieux peut-être et le plus poignant qui ait encore été mis au jour sur la guerre de 1870. On y voit à un l'étonnement profond et l'admiration secrète que la résistance de nos volontaires inspire au vieux soldat moroscmaire.

Né Danois et devenu général prussien Moltke sent moins fait que personne pour comprendre le patriotisme. Celui de Paris et de la France lui arrache, au milieu de ses sarcasmes, des aveux que feront bien de méditer tous ceux qui doutent encore de l'intérêt suprême et de l'impossibilité qu'il y avait, en 1871, à poursuivre la guerre. Jusqu'à la dernière minute et même après la signature des préliminaires de paix, Moltke a pensé que tout pouvait être remis en question, et qu'une nation comme la France, aussi brave, aussi féconde en ressources, n'est jamais définitivement vaincue. Voilà la grande et mémorable leçon qui ressort de cette correspondance, si curieuse d'ailleurs à d'autres titres par l'amalgame des détails intimes et des petits intérêts domestiques avec les événements militaires les plus importants du siècle. On a dit du maréchal de Moltke qu'il savait se taire en six langues. Or, voici qu'il parle de sa tombe et nous dit,—quoi? Précisément ce qui peut le plus nous intéresser: *ce qu'il pensait* de septembre 1870 à mars 1871? De telles archives historiques et littéraires ne sont pas chose commune. C'est de Berlin que M. de Moltke écrit à son frère Louis, le 19 juillet 1870.

"Quel changement de scène, depuis si peu de jours que je l'ai quitté!..... La sinistre aventurière de Boulogne lance deux peuples l'un contre l'autre, pour tenter de sauver sa dynastie. En ce qui nous concerne, jamais guerre n'a été faite plus justement. Ainsi devons nous compter sur le secours de Dieu. Mais les voies qu'il choisit ne sont pas toujours celles que nous souhaitons, et c'est souvent à travers des batailles perdues qu'il arrive à son but.... J'espère pourtant que cette campagne sera heureuse. Fritz aura l'obligeance de dire à Ernest et Auguste (deux domestiques) que je les emmène comme soldats de train; mon cheval de selle et les quatre chevaux de trait doivent encore rester à Croslau, tout étant encombré ici; que les gens arrivent dans une dizaine de jours avec les chevaux, on leur donnera mes ordres. Auguste m'apportera les deux cents thalers qui sont dans la caisse de fer, avec une robe de chambre et mes pantoufles. Une partie du linge et tous mes effets civils peuvent être laissés. Espérons que la récolte sera bonne.... Parmi les paysans, bien peu seront appelés (au service militaire), ce sont presque tous des invalides; mais l'inspecteur devra partir, il est encore d'âge.... Je suis content que tu prolonges tes promenades jusqu'à la chapelle. Si le menuisier n'a rien de mieux à faire, qu'il place un banc sur la terrasse du bas. Salute cordiaux à tous; puissiez-vous trouver à Groisau une patrie à votre gré."

La lettre suivante est datée de Ferrières, 21 septembre:

"Ferrières est un château, à trois lieues de Paris, dans l'Est, installé avec une pompe royale. C'est une création de la cinquième grande puissance de l'Europe—l'apothéose de Mammon. C'est ici que Rothschild a reçu l'empereur Louis-Napoléon, comme jadis le comte Molé, (*sic*) recevait Louis XIV (M. de Moltke a probablement voulu écrire Fouquet). De nos jours, c'est le parvenu du pouvoir qui est venu chez le parvenu de l'argent. Les feuilles officieuses ont parlé à cette occasion d'une chasse où l'empereur avait tiré, assis sur une chaise, le plus rare gibier, et notamment un perroquet, qu'il avait en tombant: "Vive l'empereur!...." Maintenant le mot d'ordre n'est plus le même; la nation crie: "A bas l'empereur!" Et Ferrières est devenu le quartier général d'ennemis peu scrupuleux, qui prennent l'incroyable liberté de l'enfermer dans leurs bras de fer, comme ils ont fait de Metz, de Strasbourg, voire de la "cité sainte" de Victor Hugo. Depuis hier, Paris est entièrement investi. Nous allons voir comment les sept mille gardes mobiles annoncés par les journaux s'arrangeront pour briser le cercle.... Le seul corps intact de l'armée française, le 16e, a cherché à arrêter notre avance sur le front sud. Il a été repoussé avec pertes derrière ses forts.... Avec cela, la France a toujours de grands mots à son service; elle est "plus forte que jamais", elle ne possède plus une armée en état de tenir la campagne, mais elle a le bonheur de posséder M. Rochefort, professeur de barricades, et d'invincibles politiques de patriotes.... N'empêche que la République elle-même n'ait présidé hier au quartier général ennemi, en la personne de M. Jules Favre."

Le 22 septembre au soir, toujours de Ferrières:

"Je viens d'apprendre qu'Helmuth (son neveu) est en bonne santé. Il est à Versailles, où il aura le loisir et la peine de nous écrire en habitant le plus beau château du monde. Je n'entends pas parler de Wilhelm; le 17e dragons n'a pourtant pas encore rencontré l'ennemi, à ma connaissance; qu'il soit devant Toul ou à Reims, pour tenir en respect les franc-voleurs, je ne saurais dire. Aujourd'hui même, j'ai eu une lettre du conseiller de Frankenburg; le bon vieillard m'envoie une feuille de lierre de la chapelle. Ah! pourquoi Marie (sa première femme, décédée en 1868) n'est-elle plus parmi nous!.... Mais je crois que les morts ne cessent pas de connaître les choses terrestres, ni leur cœur de prendre un patriotique intérêt à nos affaires.... Nous avons depuis plusieurs jours une température de printemps. Cher Adolphe, j'espère que tu passeras l'hiver avec les tiens dans un climat meilleur (que celui de la Silésie). J'en ferai autant aussitôt que je le pourrai, car une campagne comme celle-ci éprouve singulièrement les forces d'un homme, quand il a soixante ans sur le dos. J'espère bien chasser le lièvre à Groisau, au mois d'octobre."

Ainsi M. de Moltke croyait, à ce moment, que tout était fini et que le chemin de Paris était seulement une question de jours, sinon d'heures. Il ajoute, à ce propos:

"M. Favre n'est pas encore retourné à Paris. Etant donnée sa déclaration récente que la France ne cèdera ni un pouce de son territoire, ni une pierre de ses forteresses, étant donné que les Parisiens n'ont lu jusqu'ici que des bulletins de victoires, ils vont être désagréablement surpris des nouvelles que leur rapportera leur ambassadeur. Je ne serais pas surpris qu'il fût massacré. La République rouge est plus hostile à la République des honnêtes gens que l'armée ennemie elle-même. Qui sait si nous ne serons pas appelés à rétablir l'ordre social dans la "capitale de la civilisation"? A Versailles, les Prussiens ont été bien accueillis; 2,000 gardes mobiles ont livré 300 mauvais fusils et nous avons pu porter toutes nos forces disponibles vers l'ouest. Sèvres a demandé une garnison.

"Le gaz cesse aujourd'hui d'éclairer Paris et l'eau n'y coule qu'à certaines heures. Les trains ne marchent plus. Le bois de Boulogne est plein de bétail pour l'abattoir: nos batteries de Meudon et St Cloud le prendront entre deux feux quand nous voudrons. "Voilà le beau-monde" et le demi monde" privés de leur promenade favorite. Ce matin, en s'éveillant, les Parisiens n'ont pas eu de lait pour leur café. Nous verrons bien ce que cela durera.

"Henry va à merveille, avec tous les confortes imaginables; à midi il mange à la table royale et, pour la nuit, il a toute une aile du palais à sa disposition....

"Pour peu qu'Auguste veille à bien chauffer les chambres, il doit faire très bon à Groisau, maintenant que l'automne colore les feuilles en rouge et or; je pluie que nous venons d'avoir a du être très bonne pour les gazons et les arbres et je pense que les environs de la chapelle doivent être bien verts. Je suis content que Wilhelm, l'aide-jardinier, ait pu rester; malgré la recommandation de Fritz, je n'aurais pu faire exempter le jardinier, alors qu'on exige de tout le monde des sacrifices si considérables. Voilà donc encore la récolte manquée de mes beaux haricots verts.... Auguste et Ernest se portent bien. Un des jeunes chevaux est malade, mais j'ai fait attaler un des chevaux de prise qui m'ont été attribués. Après Sedan, nous en avons en plus de 10,000. Il se comporte bien et je me promène tous les jours au soleil. Je vous en souhaite autant, puisque la récolte est terminée; il est vrai qu'à la campagne il y a toujours de la besogne....

"Ceci est la quatrième lettre que je vous écrie. Peut-être se perdra-t-elle comme les autres. Il est vrai qu'elles se retrouvent parfois. Un de nos courriers a été enlevé près de Verdun. Ne vous étonnez pas si vous lisez ma lettre dans le *Figaro*. Procurez-vous le *Kladderadatsch*: il est très amusant en ce moment et s'occupe fort de moi. Toutes mes cordialités aux jeunes filles, aux Colibors, Reichenbach et autres amis."

Le 12 octobre, le maréchal écrit, de Versailles:

"Mon cher Adolphe, je n'ai pas voulu t'écrire avant que Helmuth (le fils de celui-ci) ait été relevé de son poste d'avant-garde, très exposé sur les bords de la Seine, à Meudon. Nous sommes dans la fâcheuse nécessité de laisser tirer sur nous sans répondre, car nos pièces de 4 ne peuvent rien contre les 74 de la place, et ce n'est pas chose facile d'amener ici le parc de siège, du poids de 100,000 quintaux, par une ligne de chemin de fer unique. Les forts tirent sur tout ce qui bouge, même sur le plus petit groupe d'hommes, à G. 7 et même N. (0) 1, pas, avec beaucoup de précision, le Mont-Valérien, spécialement. C'est un grand gaspillage de munitions, quand on songe que chaque coup coûte 93 thalers. Pire et pas-là, la chance veut qu'un obus arrive à son adresse. Nous perdons ainsi une douzaine d'hommes par jour, surtout par les chassepots à 1,000 ou 1,500 pas. Tout cela ne saurait avoir d'influence sur le résultat final de la campagne.

Rien n'irrite autant que notre inaction. Victor Hugo écrit: *Nous avons vu voir arriver Arminius, et nous ne voyons que Schinderhannes.* Il est de fait que, pour le moment, nous nous contentons d'investir la place. Nous sommes dans la période fastidieuse de l'attente. Prendre les gens par la famine exige du temps, comme on le voit à Metz, mais cela conduit au but. Jusqu'à présent, toutes les tentatives de sortir ont été repoussées. Au dehors du cercle nous ne sommes point absolument inactifs. L'espoir des Parisiens repose surtout sur l'armée de la Loire, dont l'approche était annoncée: or, cette armée a été, hier, coupée en deux; nous allons occuper Orléans: aujourd'hui même nous serons de l'autre côté du fleuve, dans une région qui n'a jamais été foulée par une armée ennemie. Le gouvernement de Tours en sera réduit à chercher une autre capitale."

En dépit de ces succès, M. de Moltke commence à s'énerver de la résistance imprévue qu'il rencontre. Chose étrange, cette défense obstinée de la France l'étonne et l'irrite, et ce sentiment se fait jour en des récriminations épistolaires:

"Ce malheureux pays comprendra-t-il enfin qu'il est vaincu et que sa situation s'aggrave tous les jours!.... Que le 9 une grande bataille ait été livrée sous Metz, tu le sauras sans doute avant que ces lignes te parviennent. Les choses ne peuvent guère aller bien loin désormais, là-bas. C'est une grande épreuve pour la patience de ceux qui investissent, et encore plus pour ceux qui sont investis. Il faut reconnaître la force d'endurance et l'obstination de ces Français. C'est qu'ils ne pouvaient croire à la possibilité de la défaite. Et, à coup sûr, une campagne comme celle-ci ne pouvait être menée à bonne fin que grâce à une supériorité numérique absolument écrasante; puisqu'il s'agissait d'investir Metz, d'assiéger Strasbourg et de marcher sur Paris du même coup.... Les étourdies conseillers de l'empereur, les bavards de la Chambre et les héros de la presse avaient fait sagement, s'ils s'étaient informés de ce que peut une Allemagne unie....

"Le pis est qu'il n'y a pas à espérer de voir se constituer en France une autorité avec laquelle on puisse traiter sérieusement. Ils sont bien coupables, ceux qui entretiennent la nation d'indignes mensonges sur sa situation militaire! Si Paris résiste jusqu'à l'épuisement complet des vivres, on frémit de penser à la situation qui se présentera, à supposer la paix signée et les communications rouvertes; comment arriver, avec la meilleure bonne volonté du monde, à nourrir ces deux millions d'habitants? Les environs de la ville gênée sont entièrement dévastés à dix milles à la ronde; les voies ferrées sont coupées par les francs-tireurs et il faudra un mois au bas mot pour les remettre en état. La seule ligne que nous ayons réparée non est indispensable pour nos propres subsistances....

"De tous côtés, on ne voit que décombres et dévastations. Les franc-voleurs ont tout détruit, sans but, pour le plaisir. Tout cela aurait un sens si le résultat avait répondu à leurs efforts; mais jamais ils n'ont retardé d'un seul jour la marche du gros de l'armée; à peine ont-ils parfois arrêté quelques heures nos avant-gardes.

"Les villages des environs de Paris se composent pour la plupart de châteaux et de délicieuses villas. Les habitants en ont été expulsés, et aux maisons qu'on refusait d'évacuer le feu était mis, naturellement, le soldat enfonce la porte qu'il trouve fermée, le cellier où il cherche du pain et du vin, l'armoire où il compte trouver une serviette. Aussi l'aspect est-il lugubre en beaucoup d'endroits, tandis que l'ordre régne partout où les habitants se sont soustraits à cette tyrannie, comme au siège des états-majors. A Versailles, par exemple, on pourrait se croire en pleine paix si le canon de Paris ne tonnait pas au loin. Toutes les boutiques sont ouvertes; l'industrie s'est jetée sur l'exposition et la mise en vente des uniformes prussiens; les joailliers et les horlogers ne craignent pas d'exhiber leurs prétentieuses marchandises; défense a été fait de laisser monter les chevaux sur les trottoirs, de fumer dans les galeries du musée; les travaux de champs se poursuivent sans que le paysan ait à craindre de se voir enlever ses animaux de trait. A vrai dire, les taxes et réquisitions restent écrasantes. Espérons que nous verrons bientôt la fin de toutes ces calamités. Je soupire souvent après la paix des Kapellenberger. Les nouvelles du foyer sont un rayon de soleil dans la tourmente et l'anxiété où nous vivons."

Anxiété, le mot y est. Il est clair que cette résistance acharnée ne dit rien qui vaille aux Prussiens et qu'ils sont encore loin de croire la partie gagnée. La chute de Metz vient leur remonter le moral. Bazaine a capitulé. Moltke, si fouil d'ordinaire, au moins en apparence, s'étonne sur ce point.

"Depuis la captivité de Babylone, le monde n'a rien vu de pareil. Il nous faut une armée pour surveiller nos 300,000 prisonniers. La France n'a plus de soldats. Et, malgré tout, il faut attendre encore pour voir si ces Parisiens enfévrés renonceront à cette résistance sans issue!.... Je ne voudrais pas, sans nécessité absolue, recourir au moyen suprême—l'attaque en règle. Jusqu'ici les sorties se sont brisées sur nos avant-postes et n'ont jamais pu arriver à nos positions essentielles. Mais toute poursuite de notre part est impossible et nous perdons chaque jour du monde par le feu des forts, qui tirent au hasard à 8,000 pas.... Sur 60 à 100 coups de canon ils nous tuent de 5 à 20 hommes, selon le cas. Nous sommes incessamment balayés par les salves de mousqueterie, et il faut avoir soin d'ôter sa casquette avant de regarder par dessus la crête d'un mur...."

"La tactique des francs-tireurs appelle des représailles sanglantes et la guerre prend un caractère de plus en plus atroce. Il est déjà assez triste que des armées régulières s'entre-tuent; pourquoi jeter ainsi deux peuples l'un contre l'autre? Ce n'est pas là le progrès, mais le retour à la barbarie. Nos libéraux qui prêchent la théorie de peuple armé peuvent voir aujourd'hui s'il est possible à la levée en masse d'une nation aussi brave que celle ci de résister à des corps de troupe moins nombreux, mais bien disciplinés.

"Tant qu'il n'y aura pas en France un pouvoir sérieux et reconnu, nous serons obligés d'étendre de plus en plus les désastres de la guerre. Il court des bruits de médiation. C'est peu croyable et pourtant vrai que M. de Beust, loin d'avoir été instruit par ses échecs, persiste à jouer avec le feu. Qu'il y prenne garde: nous sommes en situation d'agir avec vigueur...."

Mais les semaines succédant aux semaines et Paris ne tombe pas; la guerre se prolonge; M. de Moltke perd patience, et le 23 novembre il pousse ce cri de colère:

"Toute l'armée française est prisonnière en Allemagne, et il y a aujourd'hui plus de belligérants en armes contre nous qu'au début de la campagne! La Belgique, l'Amérique et l'Angleterre livrant des armes sans relâche. S'il arrivait demain un million de fusils, nous aurions en quelques jours devant nous un million de Français de plus!.... Le terrorisme des avocats appelle sous les drapeaux tout ce qui a moins de quarante-six ans. Famille, foyer, pays natal, il faut tout quitter.... Que cette manière d'entendre la guerre soit particulièrement cruelle, peu importe à des hommes qui veulent avant tout détenir un pouvoir, sur la légalité duquel ils n'osent point consulter la nation!...."

Sans s'en douter, le maréchal de Moltke trace le comique exquis. Nous pourrions, demain l'analyse de ce curieux état d'âme d'un vicieux.

DOUSSAN.—Décédé, samedi, 28 novembre 1891, à 8 heures 30 P. M., GASTON, fils de Gaston Doussan et d'Olivia Derbès, âgé de 10 mois. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu de la résidence des parents, No 280 rue Dauphine, dimanche, 29 novembre, à 4 heures de l'après midi.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
149 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

EAST LOUISIANA RAILROAD.

CHANGEMENT D'HEURES,

A partir du 29 novembre 1891.

Le train No 8 partira du dépôt du Queen & Crescent, rue de la Presse, à 3 h. 20 de l'après-midi au lieu de 4 h. 15 de l'après midi.

29 nov—2f

A. O. PESSOU,

Agent de Propriétaires fonciers et d'Assurances,

No 9 Allée Commerciale, près Camp, Nouvelle Orléans.

J'annonce ici à mes amis et au public que je suis maintenant établi d'une façon permanente au No 9 de l'Allée Commerciale, près Camp. Toutes les affaires qui me seront confiées seront traitées de une façon prompte et personnelle. Des capitaux à prêter sur des garanties d'effets immobiliers. A louer en ville et dans les campagnes solliciter.

Respectueusement, A. O. PESSOU.

29 nov—1m—Mar. Ven. Dim

Nouvelle-Orléans, 28 novembre 1891.

Les souscriptrices sont prêtes à recevoir jusqu'au 1er janvier 1892, toutes offres d'achat (par de 10 pour tout ou partie de la fabrique du CRESCENT CITY SELTZ & MINERAL WATERS M'F'G. CO., les bâtisses comprises. S'adresser à la fabrique, Nos 270, 272, 274 Royal St.

P. J. GILLAN,
D. HYNES,
JNO. PONS,
Commissaires liquidateurs.

29 nov—5 dim

RESTAURANT DE PARIS,

114 & 116 RUE BOURBON.

J. De GAAGE, Propriétaire.

Service à la carte. Repas à prix fixe. Pension à la semaine. Tous les soirs d'opéra soupers chaude en froids à $1 00 vin et café compris, et à la carte. 6 nov—1m Dim Jeu

Docteur SIDNEY L. THEARD

A établi son Bureau de consultation au

No 156 RUE DU CANAL.

Résidence: 241 RUE ROYALE.

22nov—2sem—Pf

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nouvelle-Orléans.—No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1891.—Élection de Directeurs de cette Compagnie pour servir durant l'année suivante aura lieu LUNDI, 7 décembre 1891, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

SCOTT McGEHEE,
Secrétaire.

22 nov—2 sem

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

24ième Anniversaire.

Les officiers et les membres ainsi que les invités devront s'assembler le dimanche 29 novembre 1891, à 2 1/2 heures P. M., à la salle No 51 rue Bienville, afin de prendre part à cette célébration.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSOMNIER, Secrétaire.

ROUTE.

Chartres, Canal, Remparts, Esplanade, Royale, Canal, Camp, Julie, St-Charles à la salle Washington Artillery.

EUG. HOULNE, Grand Maréchal.
A. L. TISSOT, Président.
29 nov—2f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que l'élection des officiers et administrateurs de la Société pour l'exercice 1891-92, aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, 29 novembre.

Le Scrutin sera ouvert de midi à 5 heures P. M.

Si, après la fermeture du Scrutin l'assemblée générale consultative aura lieu.

A cette assemblée sera donnée la troisième lecture d'un amendement à l'article 6 de la Constitution.

Le dépouillement du Scrutin se fera immédiatement après la clôture de l'assemblée générale.

Par ordre du président, J. BAYLE.
A. Le Maître, Secrétaire.

27 nov—3f

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

C. S. DWIGHT, Surintendant.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

2 oct—sem et dim

HOTEL ROYAL

A OUVERT POUR LA

SAISON 1891-1892

le 15 du courant

SUR LE PLAN EUROPÉEN.

Chambres $1 et au-dessus.

20 nov—f

LE VOISINAGE DU

MARCHÉ FRANÇAIS.

Le Marché français et ses alentours constituent une véritable cité dans une cité. Dans un rayon de quelques lieues, sont exposés aux regards du public tous les produits de l'industrie, toutes les marchandises qui ailleurs se produisent sur de vastes espaces, toutes les nouveautés, toutes les curiosités, toutes les élégances de la mode, sans compter les usines, les cafés, les restaurants, les "shows" qui y abondent.

La raison en est bien simple, c'est que notre Marché français a une renommée qui y attire tout le monde, indigènes et étrangers. Il y règne, même pendant l'été, une animation extraordinaire, une activité fébrueuse. Quand les autres quartiers affectés par la canicule, paraissent mornes et déserts, celui-là reste plein de vie. On y vend et on y achète en toute saison. Les chalands affluent non seulement dans les Marchés et les Bazars, mais dans tous les magasins qui leur font une attrayante ceinture.

Ce n'est pas non plus la partie la moins intéressante de notre vieille ville. On y retrouve tous les anciens édifices, si curieux à visiter, de la colonisation française et espagnole. C'est un coin de la ville que tiennent à parcourir et à examiner en détail les nombreux touristes du Nord et de l'Ouest qui font, à l'époque des fêtes du Carnaval, le pèlerinage de la Nouvelle-Orléans.

La Place Jackson, un des plus beaux Squares des Etats-Unis, la double ligne des maisons Pontalba, l'Archevêché, qui date du milieu du siècle dernier, l'Hôtel des Monnaies, la Cathédrale St-Louis, qui malheureusement a perdu une grande partie de son caractère primitif depuis sa reconstruction, l'antique "Cabildo" et son annexe, double bâtiment dont le style exceptionnel trahit l'origine espagnole, sont tous groupés dans le voisinage de ce "French Market", qui est devenu une sorte de Mecque pour les visiteurs étrangers.

Nous avons tenu à relever quelques-uns des établissements et des magasins qui l'avoisinent. La liste en est indiquée dans les annonces publiées ci-dessous. Toutes les maisons, placées dans un si heureux quartier, sont florissantes.

F. N. VOLKMANN,

Epicier en gros et au détail

—ET—

MARCHAND DE LIQUEURS EN GROS,

243, 245 et 247 rue Decatur,

COIN ST-PHILIPPE.

29 nov—1f

MAGASIN JACKSON,

COIN DES RUES STE-ANNE & CHARTRES

Fancy Dry Goods.

J. SENAC

Marchand de Marchandises Sèches, Etrangères et du Pays.

Toiles, Soieries, Broderies, Bonneteries, Etc., Etc.

Il a toujours en magasin un bel assortiment de Nattes, Rugs, Tapis, Etc., Etc.

29nov—1f

H. F. ONNEN.

Bel Assortiment de Manteaux d'Enfants, de Chapeaux d'Enfants, sans égal sous le rapport des Prix et de la Qualité.

CORSETS DE DAMES ET DE DEMOISELLES

de toutes les Fabriques Renommées, Handkerchiefs, Bonneterie, Manchons Peluches, Poignets et Cols, Boutons, etc., aux Prix les Plus Réduits.

No 45 RUE DES URSULINES,

Entre Royale et Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

29 nov—1f

MAGASIN DE MEUBLES EUREKA.

258 RUE ROYALE, COIN URSULINES, Nlle-Orléans.

—MEUBLES—

Chambres à coucher, Ameublements de Salons, Miroirs, Matelats à ressorts, Nattes, Voitures d'enfants, Etc.

29nov—1f

Magasin de Chaussures Ste-Anne,

BOTTES ET SOULIERS

Pour Dames, Demoiselles, Enfants, Jeunes Gens, Garçons,

Coin Ste-Anne et Royale.

V. B. ANGAUD.

Ph. H. GEMMING,

HORLOGER ET JOAILLIER.

Marchand de Montres, Pendules, Diamants, Joaillerie, Lunettes et Antiques.

No 167 rue Royale, vis-à-vis l'Hôtel Royal, Nlle-Orléans, Lne

29 nov—1f Tous travaux garantis donner entière satisfaction.

GEO. GEMMING,

JOAILLIER ET MONTEUR DE DIAMANTS, 311 RUE DECATUR.

Tous genres de bijouteries faits sur commande. Bel assortiment de joaillerie, argenterie, pendules, montres et lunettes.

Tous travaux exécutés donnant pleine satisfaction.

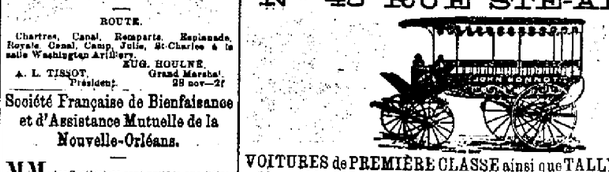
Chaque personne achetant pour une valeur d'un Dollar de bijouterie recevra un billet de notre loterie annuelle qui aura lieu en janvier 1892. Les prix sont n. pesés à notre magasin.

29 nov—1f

RAOUL BONNOT,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES,

N° 45 RUE STE-ANNE,



VOITURES de PREMIÈRE CLASSE ainsi que TALLY-HO'S à louer AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.

29nov—1f

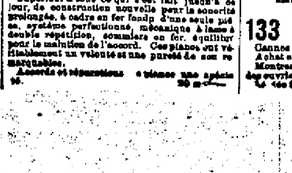
BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans,

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS



Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à double répétition, sommiers en fer, égalisier pour la manière de l'accord. Ces pianos qui vibrent tellement par volonté et sans apparence, s'adaptent sur se suite.

Assortis et réparations à prix sans égale

30 nov—

P. E. SAHUQUÉ,

Epiceries de fonds et de fantaisie, vins, eaux-de-vie et liqueurs de tous genres.

Marchandises livrées sans frais.

167 rue Royale, coin Orléans.

29 nov—1f

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Canne et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers connaissants.

Ut 30 nov—1 an

LIBRAIRIE

de J. J. GARCIN, 177 rue Royale, Nlle-Orléans.

Assortiment général d'Ouvrages français et anglais, sur la Littérature, les Sciences, les Arts et Métiers, les Sciences physiques et naturelles. Livres classiques neufs et d'occasion. Musique. Ordres pour la campagne promptement exécutés.

4 nov—1f

BLUE STAR

SHOE STORE,

51, 53 Rue des Ursulines 51, 53

JOS. WAGNER.

29 nov—1f

Excellents Cafés grillés et moulus

—DE—

SHAW

AINSI QUE SES

Epices et ses Thés Fins.

MAGASINS:

No 4 rue du Camp.

593 et 595 rue des Magasins.

3 rue Ste-Anne.

Près du Marché Français.

29 nov—1f

PHARMACIE LLADO

DESPORTES & GONZALES,

PROPRIÉTAIRES

Coin Chartres et Dumaine.

Les seuls fabricants de tous les

APPAREILS DE LLADO.

29 nov—1f

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE,"

Angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS ET BOTTINES,

A BON MARCHÉ.

GEORGE WAGNER.

29 nov—1f

Fumez et Chiquez

Le tabac

"KING BEE."

C. E. SARRAZIN & FRÈRE,

Fabricants, importateurs et marchands de Cigares de la Havane et du pays.

Tabac à chiquer et à fumer, articles pour fumeurs.

275 et 277 rue Decatur,

13, 15, 17 et 19 rue des Ursulines.

Boîte de poste 1164. Téléphone No 1032.

29 nov—1f

JOHN B. CASSANOVA.

EPICERIES DE FAMILLE.

VINS ET LIQUEURS.

Coin des rues Bourbon et Ursulines

Marchandises livrées sans frais.

29nov—1f

G. DUPUY,

NOTIONS, CANDIS,

67 rue des Ursulines, entre Royale et Bourbon.

29 nov—1f

ABRAMOVICH & PETROVICH,

Epiciers et Fournisseurs de Navires.

235 et 237 rue Decatur.

29 nov—1f

J. TOSSO. H. TOSSO.

JOHN TOSSO & BRO.,

—Importateurs et Marchands de—

QUINCAILLERIE,

Stoves, Coutellerie et articles de ménage, Fournitures de navires, Peintures, Huiles, Vernis et Vitres.

Nos 217 et 229 rue Decatur, vis-à-vis le Marché Beaux Français.

Outils de charpentiers de navires et de tonneliers.

29nov—1f

Fabrique à Vapeur du Pélican

—DE—

S. FOSSIER,

Chemises de dessous pour messieurs. Linge d'enfants.

37, 39, 41 et 43 rue des Ursulines.

269, 271 et 273 rue de Chartres.

29nov—1f

JAMES SCALLEN,

Magasin d'épiceries de choix pour familles. Toujours pourvu de: Chés, Bœufs, Lard, Fromages, Conserves, Farine, Macaroni et Vermicelle italiens.

259 rue Royale, coin Ursulines.

Marchandises livrées sans frais.

29 nov—1f

V. BIRI,

Fabricant et marchand D'ARTICLES en osier, voitures, berceaux, jouets, paniers pour marché, paniers à ouvrage, chaises, pantiers à linge.

Importateur de paniers de fantaisie allemands

335 et 337 RUE DE CHARTRES.

29nov—1f

Bartholomew & Cie,

—Marchands de tous genres de—

Poissons et de Tortues.

Bureau, 5 rue des Ursulines.

Etaux 77, 78, 79 et 80 au Marché Français.

Navires, bateaux à vapeur, hôtels approvisionnés.

Téléphone No 660.

29nov—1f

C. LAZARD & Cie

EX ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

28, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 o 90—1 an—dim mar ven

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieues de la rue du Canal. 2me district

1er nov90—1 an—mar. ven. dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fellow, Lucas E. Morse, C. M. Soria.

HENRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW Assistant Secrétaire.

12 nov—91—1 an

AMUSEMENTS.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Dimanche, 29 Novembre, à midi, une grande matinée populaire. L'ARLÉSIENNE, grand opéra en 5 actes de Meyerbeer, chanté par MM. VERHÉES, GUILLEMOT, BOUDOUYA, RIT, DUBIN et Jahn et Mmes BAUX et Parotat. Au quatrième acte, Grande Marche Indienne. Dimanche, 29 Nov., à 7 30 P. M. LES DRAGONS DE VILLARS, opéra-comique en 3 actes de Maillart. M. GUILLEMOT chantera pour cette occasion le rôle de Rolaud. Les autres rôles seront chantés par MM. ROUSSOT, MOREAU et Florentin. Mmes VALLIERE et Mate. Le spectacle se terminera par LE SOLDER, opéra-comique en 3 actes, chanté par MM. MOREAC, GRIVET et Lorière. Mmes VALLIER, Corti et Mate. 29nov—1f

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir—Toute la semaine,

Si vous avez des dispositions à l'hilarité préparez-vous à rire avec le moment.

—Les Comédiens—

AARON H. WOODRUFF,

—Dans la Comédie de la Nouvelle Angleterre

UNCLE HIRAM!

Une Fine Comédie Yankee—Intimes en Rang.

Précédé par une Farce Comique. Intitulé

Mlle TROJA & REEVES, Co.

médiums et Artistes Protéiques.

Tout est Nouveau cette Année: Nouvelles Chansons, Nouvelles Dances, Nouvelle Musique.

Prix Populaires: 15c. 25c. 50c. $1 00.

Dimanche, 5 Nov.—A Gala Day Company.

29 nov—6f

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir et toute la semaine.

L'opéra comique perpétuel avec succès

THE LITTLE TYCOON,

Représenté par la meilleure troupe qui ait été vue dans l'Opéra, et dirigé par

R. E. GRAHAM,

LE THÉATRE DU—

Gen'l Knickerbocker.

29nov1f

Beaux Vetements Confectionnés,

UNE SPÉCIALIT